

Lurelu



La Pastèque : l'objet livre

Isabelle Crépeau

Volume 38, Number 3, Winter 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/79936ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

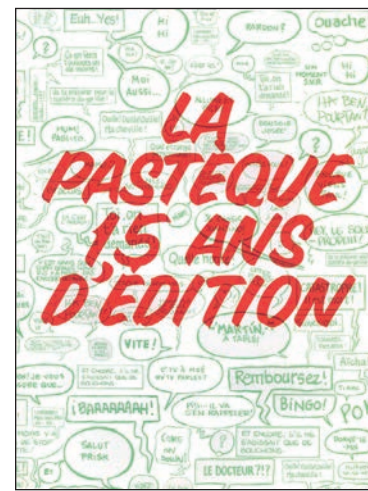
Cite this article

Crépeau, I. (2016). La Pastèque : l'objet livre. *Lurelu*, 38(3), 11–12.



Frédéric Gauthier et Martin Brault

(photo : Cindy Boyce)



La Pastèque : l'objet livre

Isabelle Crépeau

11

Que Frédéric Gauthier ait tout de suite insisté pour que Martin Brault, le cofondateur des Éditions de la Pastèque, soit aussi présent lors de l'entrevue, n'est pas anodin. En entrant dans les bureaux, je comprends vite que, sans l'un ou l'autre, le portrait n'aurait pas été complet. La Pastèque, c'est eux : un beau duo contrasté, tout en couleurs complémentaires et en passions conjuguées. Frédéric fait les envolées, Martin apporte les mises en perspective. Tandis que l'un s'anime, l'autre s'interroge et si celui-ci s'emporte, celui-là tempère... Mais ils partagent surtout la même indéniable passion pour le livre, pour la bande dessinée, pour le design et la création, et la même fougue audacieuse ainsi qu'une manière à eux de bien faire les choses...

Au sujet

En 2013, la Pastèque célébrait ses quinze ans en présentant une exposition au Musée des beaux-arts de Montréal, et en publiant *La Pastèque 15 ans d'édition* le très beau catalogue de cette exposition originale, qui permettait à quinze auteurs de s'inspirer d'une œuvre du musée pour créer une BD. Maintenant reconnue à l'international pour la qualité des livres qu'elle édite (qu'on pense au succès de la série de Michel Rabagliati, «Paul»), la Pastèque s'est lancée, il y a à peine quelques années, le défi de développer avec la même fougue un secteur jeunesse. Une production tout de suite remarquée, dont la qualité a déjà été soulignée par plusieurs prix et par de nombreuses nominations. L'automne dernier, *L'arbragan* (Jacques Goldstyn) était d'ailleurs en nomination pour le Prix du Gouverneur général 2015 et *Le voleur de sandwiches* (Patrick Doyon et André Marois) a remporté le prix Alvine-Bélisle 2015.

Il y a dix-huit ans, la Pastèque est née de l'élan de ces deux passionnés de l'image et du livre. C'est rue Saint-Denis, à Montréal,

entre les murs de la librairie spécialisée en BD, La Mouette rieuse, que Martin Brault a fait la connaissance de Frédéric Gauthier. «À cette époque, raconte-t-il, la bande dessinée était en grand bouleversement. En Europe émergeaient de plus petites structures éditoriales, issues du désir des auteurs d'être publiés dans un cadre moins normatif que celui des grands éditeurs franco-belges.»

À travers les forums de discussion, Frédéric et Martin découvrent les publications de ces nouveaux éditeurs, s'enthousiasment pour de talentueux bédéistes émergents et pour une littérature qui les accroche; ils s'empressent de la faire découvrir aux amateurs d'ici. Comme la librairie donne carte blanche à ses deux audacieux jeunes libraires, ils en font vite leur spécialité.

Frédéric précise : «Après la disparition du magazine *Croc* (en 1995), il ne se passait plus grand-chose en BD québécoise. Cette période correspond à un creux de vague : il y avait quelques productions à gauche et à droite, mais rien comme ce que nous imaginions possible ici. Alors on a voulu redonner un élan à la BD québécoise et trouver un moyen d'en stimuler la création. Les gens qu'on a contactés pour participer à notre projet éditorial étaient le plus souvent issus de l'illustration et n'avaient pas nécessairement d'expérience en bande dessinée *underground*. Nous avons développé ainsi un réseau différent, une esthétique qui, même si elle n'était pas encore tout à fait définie, correspondait à cette vision que nous en avions.»

Ils foncent. Les jeunes libraires deviennent éditeurs. Bien au fait du dernier segment de la chaîne du livre, ils doivent néanmoins apprendre à produire des livres de A à Z. Dès le départ, leur projet éditorial et leur stratégie de distribution misent sur le marché international. Frédéric explique : «Nous voulions jumeler ces talents d'ici avec des gens que nous connaissions chez les Américains, les Français, et nous avons

compté dès le départ sur une distribution en France et à l'étranger. Les premières années, nos revenus provenaient à 80 % de l'exportation. La viabilité du plan d'affaires que nous avons échafaudé était en grande partie basée là-dessus. Et même après dix-huit ans, nous constatons que l'exportation reste une voie trop peu exploitée au Québec.» Martin ajoute : «À cet égard, l'indifférence des éditeurs nous laisse souvent abasourdis... Ce n'est ni simple ni facile, mais ça a du sens. Pour nous, ces ventes assurent une meilleure viabilité et une pérennité qui nous permettent de prendre plus de risques sur le plan éditorial.»

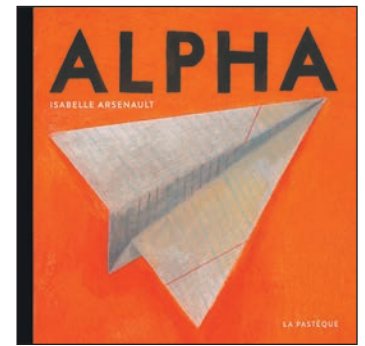
Si, au départ, les deux hommes pratiquaient le métier d'éditeur en dilettante, cela ne les a pas empêchés de s'y engager avec une intensité peu commune : «Nous avions des amis qui étaient designers, graphistes, infographes et qui travaillaient pour nous à la pige. En 2004, la publication de *Paul en appartement* (Michel Rabagliati) et celle de *L'appareil* (collectif) représentent un tournant important pour la Pastèque, un élan! Depuis, ça n'a pas dérogé... Nous sommes maintenant six salariés. Nous vivons tous de l'édition, aujourd'hui, ce qui est assez extraordinaire pour un éditeur de bande dessinée.»

Le verbe libre

C'est avec le même engagement et la même vision du livre que les éditeurs ont souhaité développer, en parallèle, le secteur de la littérature jeunesse : «Notre bouffée d'air frais! s'exclame Frédéric. En abordant le secteur jeunesse, nous avons voulu miser aussi sur le marché international. Savoir dès le départ, et sans que ça pervertisse le travail éditorial, qu'un livre pourra être bien reçu dans quatre ou cinq marchés, c'est important. Il y a plus d'opportunités côté jeunesse, ce qui procure de la visibilité à nos auteurs. Ce secteur nous donne la chance d'aller ailleurs, de changer



Martin Brault (photo : Manon Dumas)



de milieu, d'intervenants, et cela a transformé la dynamique sur le plan de l'édition. C'est avec *Harvey* (Hervé Boucard, Janice Nadeau) que s'est précisée la nouvelle ligne éditoriale. Nous avons choisi d'aborder l'édition jeunesse de la même façon qu'on avait abordé la bande dessinée.»

Martin précise : «Nous connaissons des auteurs qui vivaient beaucoup de frustrations à devoir répondre aux critères pédagogiques d'éditeurs jeunesse. Nous avons un point de vue différent de ces éditeurs : nous faisons de la BD depuis quinze ans et c'était important de continuer dans la même direction : les impératifs de pagination, nous n'en avons rien à foutre. Même si ce sont des livres jeunesse, il ne faut pas oublier que ce sont les parents qui achètent ces livres-là. En formatant les livres pour qu'ils correspondent à des catégories d'âge, on oublie de faire confiance aux gens, car ils ne sont pas des imbéciles. J'ai autant aimé *Le voleur de sandwiches* que *Paul dans le Nord*. Il faut faire confiance au lecteur. On n'est pas obligé de toujours le tenir par la main. Le lecteur sera séduit ou ne le sera pas. Fred et moi sommes ouverts d'esprit, nous aimons l'architecture, le graphisme et le design, ça nous a poussés à vouloir créer des livres qui soient de beaux objets. Des objets que les gens vont aimer, sentir, manipuler. L'aspect graphique a toujours beaucoup d'importance pour nous. Les gens dont on s'est entouré ont aussi cette sensibilité-là et elle prévaut dans le choix de nos auteurs. C'est facile d'éditer aujourd'hui : on peut publier n'importe quoi ! Mais bâtir un catalogue, avoir une vraie politique éditoriale, c'est une autre paire de manches. On a une grande fierté de pouvoir dire que, parmi les quelque 170 titres publiés par la Pastèque, tant en BD qu'en jeunesse, on peut remarquer une grande cohérence sur le plan éditorial. Bien des parents aiment nos livres et vont les acheter parce qu'ils les trouvent beaux et qu'ils ont envie de les lire à leurs enfants.»

Alertes et proactifs, ils ont pris l'habitude de prendre contact avec les créateurs avec lesquels ils ont envie de travailler. Frédéric m'explique : «Comme éditeurs, nous avons toujours eu cette volonté de nous impliquer pour provoquer les choses. Par exemple, *Marguerite* est née d'une conversation que nous avons interceptée sur un réseau social entre India Desjardins et Pascal Blanchet.»

À la Pastèque, assurer un cadre pour favoriser la pleine liberté du créateur a toujours été primordial, déclare Martin : «Ça surprend les gens qui viennent travailler avec nous et c'est quelque chose qu'ils recherchent... L'absurdité de la chaîne du livre, c'est que c'est l'auteur qui engrange le moins. Comme les salaires sont dérisoires pour les créateurs, nous essayons de leur offrir le plus large éventail possible de bonus, par exemple en leur laissant du temps pour la création. Nous sommes patients.» Frédéric renchérit : «Il s'agit de prendre le temps et la liberté pour avoir le plus bel objet au final. C'est formidable de se promener en librairie, à Paris ou en Italie, et de voir des livres qui viennent de chez nous et qui connaissent du succès : ce n'est pas tout de vendre des droits, de trouver un bon éditeur, c'est encore plus valorisant pour nous de savoir que nos livres font bonne figure ! La Pastèque est un succès de libraires, ce sont les libraires qui nous ont soutenus, et nous n'avons jamais vendu un livre en grande surface. Personne ne pourra trouver un livre de la Pastèque chez Costco, ça ne nous intéresse pas. Nous avons toujours soutenu les libraires et nous offrons un produit de qualité, et les libraires nous offrent de la place. Ils sont nos partenaires et il faut pouvoir compter sur eux. Nous sommes tous dans le même bateau.»

Complément de circonstances

Le calendrier 2016 de la Pastèque est bien rempli ! Après un automne difficile à gérer du côté de la BD, l'année qui vient verra une production plus équilibrée entre les deux secteurs : «Côté jeunesse, annonce Frédéric, nous voulons nous orienter aussi vers le documentaire illustré. Nous avons déjà fait *Alpha* (Isabelle Arsenault, finaliste au prix Alvine-Bélisle de l'ASTED), notre premier titre de non-fiction. Nous avons acheté un livre belge sur les moyens de transport et nous développons deux autres projets ici. Ça nous excite de constater que, dans les foires jeunesse, il y a un intérêt pour le beau livre documentaire.» Observant que l'offre de documentaires québécois était plutôt pauvre, les éditeurs saisissent cette nouvelle occasion de fabriquer de beaux livres. Ils annoncent également, côté jeunesse, un nouveau titre signé par le tandem Fanny Britt et Isabelle Arsenault, ainsi que la suite du *Voleur de sandwiches* et un projet «assez costaud» de Jean-Paul Eid.

Toujours intéressés par la création d'objets, par l'image et le design, ils se sont associés à l'entreprise À hauteur d'homme pour un projet : *Le grand pupitre*. Frédéric explique l'idée : «Il s'agit d'un pupitre créé pour les enfants et les milieux scolaires défavorisés, afin de pouvoir offrir un bel objet motivant et stimulant pour les écoliers. Il s'agit aussi d'une initiative sociale, car le milieu de l'éducation a bien besoin d'appuis ces temps-ci ! S'associer à ce projet est une extension naturelle de notre virage jeunesse. C'est en ligne directe avec ce que nous voulons faire.»

Pour visiter le très beau site Web de la Pastèque : www.lapasteque.com